

« balises »

Journal des cadres d'Énéo, mouvement social des aînés

Trimestriel n° 44 | Novembre - Décembre 2013 - Janvier 2014

Comment les aînés sont-ils perçus ?





Comment les aînés sont-ils perçus ?

Résultats de l'étude menée par Énéo

Sommaire

INTRODUCTION ET CONTEXTE	4
COMMENT AVONS-NOUS PROCÉDÉ ? QUELQUES MOTS SUR LA MÉTHODOLOGIE	5
QUI SONT LES RÉPONDANTS ?	6
QUE MONTRE L'ÉTUDE ? LES RÉSULTATS	7
<i>L'attitude face à l'âge et à la vieillesse</i>	7
Les limites de la jeunesse et de la vieillesse	7
Les termes utilisés pour désigner les personnes de 50 ans et plus	9
L'âge subjectif	9
<i>L'âgisme</i>	10
Définition de l'âgisme	10
Intensité de l'âgisme des répondants	10
Facteurs associés à l'âgisme des répondants	16
Manifestations et effets de l'âgisme	19
QUELS SONT LES APPORTS ET LIMITES DE L'ÉTUDE ?	20
EN GUISE DE CONCLUSION...	21
BIBLIOGRAPHIE	22

Édito

Imag'Aînés

J'avoue que je n'aime pas les calembours. *La fiente de l'esprit qui vole*, disait Victor Hugo, qui n'était pas à une vacherie près. Mais, cette fois, je trouve que l'expression « Imag'Aînés » est bien trouvée. La réalité est double. Il y a l'image, il y a aussi l'imagination.

L'image? Lorsque nous avons changé de nom, nous avons publié un premier numéro de notre publication. Il s'appelait *énéo-info 1*. Sur la couverture, il y avait une belle photo d'automne. Un groupe d'aînés partaient se promener en forêt.

L'image a suscité un tollé jusque dans notre Bureau politique. Pour une raison simple. Les aînés, on ne les voyait que de dos. Ils partaient, ils s'en allaient... Ils quittaient le mouvement ou ils quittaient la vie. Je ne sais. Toujours est-il que le graphiste a été prié de choisir à l'avenir des images un peu plus positives de ce que nous représentons ou, en tout cas, de ce que nous croyons représenter. Nous ne sommes pas des déserteurs. *énéo-info 2* a corrigé le tir. Un couple souriant. Elle et lui se tiennent la main, au bord d'une plage ensoleillée...

Il faut tirer la leçon de ce petit incident. Je ne veux pas faire de la psychologie à quatre sous. Mais l'image est toujours double. Mon regard sur moi-même, il est important. Mais il n'a de sens que s'il s'accompagne, que s'il se complète du regard de l'autre. C'est comme dans un miroir.

Petit enfant, je guette le regard d'autrui – celui de mes parents, celui de mes amis, celui de mes professeurs. Adulte, je scrute le regard de l'autre – celui de mes proches, celui de mes collègues, celui de mon patron.

Il peut m'aider à développer mon identité.

L'imagination? Comme je le soulignais déjà dans le numéro 42 de *Balises*, il nous faut faire preuve d'imagination, autant que de sens pédagogique, pour aider la société à nous regarder avec nos qualités, nos particularités, nos différences.

L'image des aînés, ce n'est pas seulement celle que les aînés, pris collectivement ou individuellement, peuvent avoir d'eux-mêmes. C'est aussi celle que les autres nous renvoient. Sera-t-il possible de choisir une juste focale pour que l'image soit juste, claire et valorisante?

Francis Delpérée,
Président fédéral d'Énéo



Introduction et contexte

Ridés, gâteux, pingres... les qualificatifs donnés aux aînés par les personnes plus jeunes sont souvent durs, voire carrément injurieux. Les aînés vivent, presque quotidiennement, l'expérience d'avoir franchi un « seuil » aux yeux des plus jeunes : du simple fait d'avoir pris de l'âge, ils ne sont plus vus comme avant. Les stéréotypes, les préjugés et la discrimination de personnes en raison de leur âge ont été regroupés sous le vocable « âgisme » (sur le modèle de « racisme »). L'âgisme est un phénomène qui est désormais bien connu, mais qui continue d'être très largement étudié. Cette étude est une petite pierre apportée à l'édifice de sa compréhension. Sa principale spécificité réside dans le fait qu'elle a été réalisée en français, dans nos contrées, et qu'elle apporte donc des informations actualisées à propos de l'âgisme qui existe autour de nous.

Quels sont les qualificatifs les plus spontanément associés aux aînés? À quel âge les plus jeunes considèrent-ils qu'on est « vieux »? Quel est leur degré d'âgisme? Quels sont les facteurs qui ont un impact positif ou négatif sur la perception que les plus jeunes ont des aînés? L'étude que nous avons menée vise à répondre à ces différentes questions. Elle a été menée sur plus de 500 personnes âgées de 15 à 49 ans.

Cette étude prend place au sein d'un projet plus large — le projet *Imag'Aînés* — entamé par Énéo en février 2013 et visant à (s')interroger sur les images des aînés; les images qu'ils ont d'eux-mêmes, mais aussi les images que la société a d'eux. Dans ce cadre, une première étude intitulée « Quelle image les aînés ont-ils d'eux-mêmes? » a été réalisée. Ses résultats ont été diffusés

le 14 juin 2013 et largement relayés par la presse¹. Ils ont fait l'objet d'une présentation exhaustive dans le numéro 42 de la présente revue *Balises*². L'étude dont il est ici question est complémentaire à cette première étude. En effet, si cette dernière nous permettait de mieux comprendre la perception que les aînés ont d'eux-mêmes (que l'on pourrait appeler « autoperception »), cette deuxième étude nous permet de mieux comprendre la perception que les personnes plus jeunes ont des aînés (« hétéroperception »). Dans le courant de l'année 2014, nous aurons l'occasion de mettre en parallèle ces deux études et de comparer leurs résultats. Ainsi, nous pourrions par exemple vérifier l'assertion selon laquelle les jeunes perçoivent plus négativement les aînés que ces derniers se perçoivent eux-mêmes.

Réaliser des études n'est pas la seule mission d'Énéo... loin de là. En tant que mouvement d'éducation permanente, Énéo vise à encourager la participation et l'engagement des aînés dans la vie sociale, culturelle, économique et politique, notamment par le biais de l'action collective. Il vise également à lutter contre toute discrimination dont souffriraient les aînés et à promouvoir leur bien-être physique, psychologique et social. Le projet *Imag'Aînés* est clairement en lien avec cet objectif. Pour ce faire, le mouvement a également lancé, en septembre 2013, une large campagne visant à sensibiliser à l'âgisme, avec le slogan « *Je n'ai plus*

20 ans. Et alors? L'âge c'est dans la tête... Surtout dans celle des autres! »³. Le projet se matérialise également par le développement, au sein de nos nombreux groupements locaux, d'animations visant à travailler la question des images des aînés. Le projet se poursuivra ainsi durant toute l'année 2014.

Dans les sections qui suivent, nous présenterons les différentes facettes de l'étude. Nous aborderons tout d'abord la méthodologie que nous avons utilisée pour collecter les données. Nous passerons ensuite en revue les caractéristiques des répondants (qui sont-ils en termes d'âge, de sexe, de répartition géographique, etc.?). Nous décrirons ensuite les principaux résultats que l'étude a permis de mettre en exergue. Enfin, nous conclurons en revenant sur les apports et limites de cette étude et sur les principaux messages à en retenir.

Nous espérons que vous apprécierez la lecture de ce numéro de *Balises* et qu'elle vous permettra de mieux comprendre les tenants et aboutissants de la perception que nous avons des aînés.

1 <http://wiki.eneo.be/revue-de-presse-etude-juin-2013>

2 http://www.eneo.be/images/balises/Balises_42.pdf

3 <http://www.eneo.be/campagnes/campagnes/imagaines.html>

Comment avons-nous procédé? Quelques mots sur la méthodologie

Pour savoir ce que les plus jeunes pensent des aînés, il nous a paru essentiel de leur poser la question. Notre objectif était donc de recueillir un grand nombre de réponses de personnes de moins de 50 ans. Dans le but de travailler sur la base d'un large échantillon, nous avons opté pour une étude quantitative, avec un recueil de données par le biais de questionnaires et de questions fermées. Toute personne francophone de moins de 50 ans pouvait y participer.

Pour élaborer le questionnaire, nous avons effectué une revue de la littérature scientifique relative aux questions de l'âgisme et des attitudes par rapport aux personnes âgées. Nous avons également collaboré avec l'unité de psychologie de la sénescence de l'université de Liège¹ — et tout particulièrement avec Stéphane Adam, Pierre Missotten et Sarah Schroyen —, qui possède une excellente connaissance de ces questions. Le questionnaire final était constitué de 209 questions fermées. La plupart de ces questions étaient en fait des affirmations par rapport auxquelles les répondants devaient prendre position. Dans beaucoup de sondages, on demande simplement aux répondants s'ils sont d'accord ou non avec une série de propositions, avec deux possibilités («oui» ou «non»). Nous pensons que les choses ne sont jamais aussi simples et que, pour capturer la nuance des opinions, il faut permettre davantage de nuances. Nous avons donc choisi des échelles de réponses à 5 degrés (permettant d'être «en désaccord total», «plutôt en désaccord», «neutre», «plutôt en accord» ou «en accord total» avec

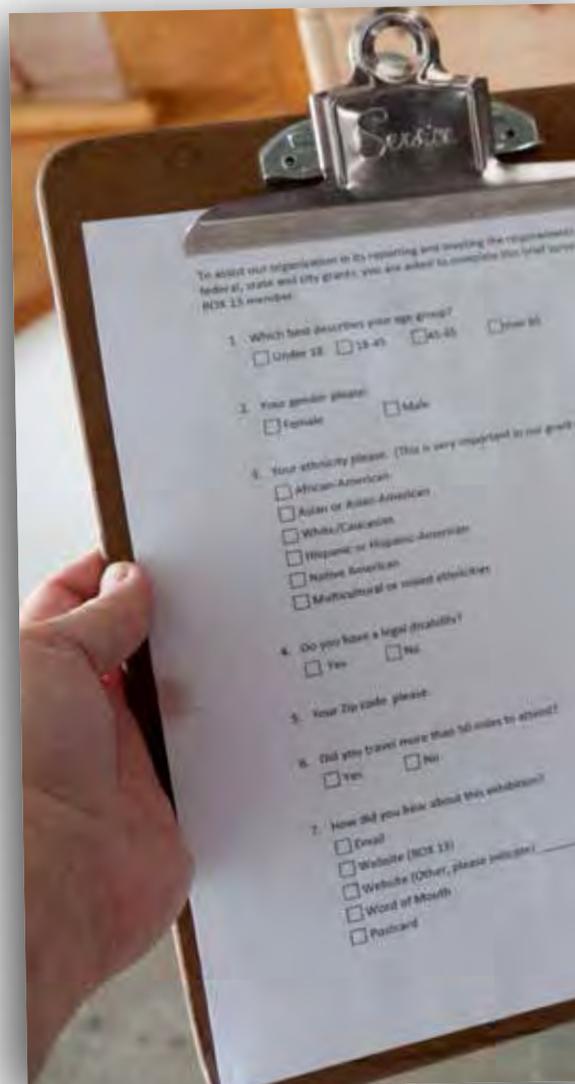
la proposition). Les réponses à ces questions sont un peu plus difficiles à traiter que les réponses à de simples questions dichotomiques (de type «oui ou non»), mais elles permettent de respecter la complexité des opinions et de ne pas forcer les répondants à choisir entre des alternatives trop simplistes.

Pour toucher un maximum de personnes, nous avons réalisé le questionnaire au format électronique et hébergé ce dernier sur notre site Internet. L'adresse vers l'étude² a été fortement relayée par plusieurs moyens : sites Internet (celui du mouvement et du journal *En Marche*³), envoi de courriels de masse (auprès des membres et du personnel d'Énéo et, surtout, de leurs contacts personnels), insertion dans la newsletter du mouvement (*CRACS Infos*), large relais sur *Facebook* (sur la page de la Mutualité chrétienne⁴, mais aussi sur le «mur» de nombreux sympathisants de l'association). Afin de susciter la diffusion la plus large possible du questionnaire, un message était transmis aux participants à la fin du questionnaire, qui les invitait à diffuser l'information auprès de leur réseau. En plus de la facilité de diffusion et du faible coût, les avantages de la formule électronique sur la formule papier étaient notamment qu'elle rendait la réponse à toutes les questions obligatoire (un questionnaire incomplet est problématique à plusieurs égards) et qu'elle automatisait l'encodage des réponses.

Le recueil des données a duré trois semaines (du 21 novembre au 12 décembre 2013 inclus) et s'est déroulé

sans encombre. Nous avons finalement pu recueillir 511 réponses valides au questionnaire, ce qui constitue un échantillon quantitativement suffisant pour pouvoir tirer des conclusions fiables.

Dans la section suivante, nous verrons quelles sont les principales caractéristiques sociodémographiques des répondants à l'étude.



² <http://www.eneo.be/etude2013>

³ <http://www.enmarche.be>

⁴ <http://www.facebook.com/mutualitechretienne>



Qui sont les répondants ?

L'étude a été largement diffusée, si bien que 511 personnes ont rempli le questionnaire. Qui sont ces personnes ? Nous allons maintenant analyser cette question de plus près et passer en revue différentes caractéristiques sociodémographiques des répondants.

Les 511 personnes qui ont pris part à notre étude ont entre 15 et 49 ans, avec une moyenne d'âge de 31 ans. Il y a environ 3 femmes pour 1 homme (76,3 % de femmes).

En ce qui concerne le plus haut niveau d'étude atteint, 65 % des répondants ont un diplôme de l'enseignement supérieur de type long (4 ans ou plus) ; 22,7 %, un diplôme de l'enseignement supérieur de type court ; 9,4 %, un diplôme de l'enseignement secondaire supérieur et 1,8 %, un diplôme de l'enseignement secondaire inférieur.

Les répondants ont également été interrogés sur leur statut socioprofessionnel. Parmi les statuts les plus fréquents, on retrouve 39,1 % d'employés, 26,1 % de personnes sans emploi (parmi lesquelles on retrouve de nombreux étudiants), 13,5 % de fonctionnaires (y compris enseignants), 10,2 % d'indépendants, 8,4 % de cadres, 1,8 % de chefs d'entreprise et 0,8 % d'ouvriers.

En ce qui concerne l'état matrimonial, une majorité des répondants sont mariés ou en concubinage (55,2 %). Viennent ensuite les célibataires (41,7 %) et les divorcés (2,7 %). Pour ce qui est de la descendance, 67,9 % des répondants n'ont pas d'enfant (quand ils en ont, ils en ont 1,98 en moyenne).

Les répondants ont des milieux de vie variés, 53,4 % d'entre eux vivant en zone urbaine, 26 %, en zone semi-urbaine et 20,5 %, en zone rurale. La grande majorité des répondants sont domiciliés en Belgique (82,6 %). S'y ajoutent des répondants domiciliés dans un autre pays européen (14,9 %) ou dans un pays hors Europe (2,5 %). Les participants vivant en Belgique vivent prioritairement à Bruxelles (32,5 %), dans la province de Liège (22 %), dans le Brabant wallon (15,6 %), dans le Hainaut (12,8 %) et dans la province de Namur (12,8 %).

Un échantillon de répondants est idéal quand il est totalement représentatif de la population générale. Ce que nous aurions donc souhaité, c'est qu'il soit le plus représentatif possible de l'ensemble des personnes de moins de 50 ans résidant en Belgique francophone. Ici, force est de constater que cet objectif n'a pas pu être atteint. Notre échantillon contient proportionnellement trop de très jeunes (moins de 30 ans), trop de femmes, trop d'étudiants et trop de personnes avec un haut diplôme. Pour pouvoir être représentatif de l'ensemble de la population, il aurait fallu recruter davantage d'hommes, davantage de personnes de plus de 40 ans et davantage de personnes faiblement diplômées.

Quand la participation est volontaire — ce qui était le cas pour cette étude —, le fait d'accepter ou non de participer est rarement anodin. En effet, tout le monde n'est pas susceptible de participer volontairement à une étude comme la nôtre dans la même mesure. On sait par exemple que toutes les activités de volontariat — et participer à cette

étude en fait partie — sont davantage le fait de femmes avec un haut niveau d'éducation (voir par ex. Mesch et coll., 2006). En outre, le fait que notre recherche ait eu lieu sur Internet rend les personnes plus jeunes plus susceptibles de participer : étant donné qu'elles sont nées avec les technologies, elles ont tendance à les utiliser plus volontiers.

À défaut d'avoir pu contrôler notre échantillon pour le rendre conforme à ce que nous souhaitions, il est important de bien se représenter qui sont les répondants de l'étude pour bien comprendre en quoi ils peuvent différer de la population générale, et en quoi nos résultats sont donc biaisés.



Que montre l'étude? Les résultats

Après cette présentation des caractéristiques des répondants, entrons dans le cœur du sujet : les résultats de l'étude. Les données que nous avons recueillies sont nombreuses (quand 511 personnes répondent chacune à 209 questions, il y a plus de 106 000 données à traiter!). La richesse des données permettrait de se poser de très nombreuses questions. Nous ne présenterons ici que certains résultats relatifs à certaines questions. Il est néanmoins très probable que les discussions et interpellations qui auront lieu après la parution de ce numéro de *Balises* nous inciteront à en analyser d'autres. De plus, les chercheurs de l'université de Liège avec qui nous collaborons auront la possibilité, eux

aussi, de traiter ces données et de « les faire parler ». Ensemble, nous pourrions ainsi parfaire notre compréhension de la façon dont les aînés sont perçus.

La présentation des résultats suivra une structure thématique. Dans un premier temps, nous aborderons l'attitude générale des répondants par rapport à l'âge et à la vieillesse. Nous évoquerons les limites de la jeunesse et de la vieillesse en termes d'âge chronologique (à quel âge cesse-t-on d'être jeune et commence-t-on à être vieux?). Nous aborderons aussi la question des termes utilisés pour désigner les personnes de 50 ans et plus (seniors, aînés, pensionnés, vieux...) et tenterons de comprendre les connotations que ces termes revêtent aux yeux des répondants. Enfin, nous explorerons la notion d'âge subjectif et verrons qu'elle dit quelque chose de la vision que les répondants ont du vieillissement. Dans un second temps, nous traiterons les résultats relatifs à l'âgisme. Après l'avoir défini, nous expliciterons comment nous l'avons mesuré et ce que nous avons pu observer en termes d'intensité. Nous préciserons également les facteurs qui sont associés à l'âgisme des participants (âge, sexe, sentiment de finitude, contacts intergénérationnels...) ainsi que les manifestations et effets de ce dernier.

L'attitude face à l'âge et à la vieillesse

Avant de développer les résultats que nous avons obtenus en lien avec l'âgisme, nous présenterons quelques résultats relatifs à la perception qu'ont

les répondants de la question de l'âge et de la vieillesse. Dans un premier temps, nous évoquerons quels sont, selon les répondants, les âges charnières à partir desquels on cesse d'être jeune et on commence à être vieux. Nous verrons ensuite quelles connotations en termes d'âge les répondants placent derrière les termes utilisés pour désigner les personnes de 50 ans et plus. Enfin, nous verrons que l'âge subjectif des répondants (l'âge qu'ils ont l'impression d'avoir) dit quelque chose à propos du caractère indésirable de l'avancée en âge.

Les limites de la jeunesse et de la vieillesse

Dans notre étude, deux questions avaient pour but de déterminer deux seuils subjectifs : la fin de la jeunesse et le début de la vieillesse. Ces questions étaient « *Selon vous, à quel âge arrêtons-nous d'être jeunes?* » et « *Selon vous, à quel âge commence-t-on à être "vieux"?* ».

Si l'on s'intéresse aux âges moyens qui ont été mentionnés par les répondants, la jeunesse se termine à 50,2 ans et la vieillesse commence à 64 ans. Néanmoins, on sait que la moyenne est un indicateur qui est très influencé par les valeurs extrêmes. Or, si l'on observe les réponses, il y a des valeurs extrêmes auxquelles on ne s'attend pas forcément. Il y a par exemple 6 répondants selon lesquels on cesse déjà d'être jeune avant un an... et 9 répondants selon lesquels la vieillesse ne commence pas avant 100 ans! Dans le cas présent, la moyenne n'est donc pas forcément l'indicateur le plus pertinent. La médiane est un indicateur de tendance centrale qui n'est pas influencé par les extrêmes : c'est une valeur qui





se trouve tout simplement au milieu de toutes les autres qui ont été mentionnées (50 % des gens ont donné un âge moins élevé et 50 % des gens ont donné un âge plus élevé). Si l'on en croit les médianes, la jeunesse se termine à 45 ans, tandis que la vieillesse commence à 65 ans.

Ces chiffres sont intéressants, et confirment ce qui ressortait déjà de notre première étude : entre 50 et 65 ans, on n'est pas vieux... même si on n'est plus vraiment jeune non plus (c'est un étrange *no man's land*...).

Notre étude n'est pas la première à avoir demandé aux gens à quel âge on devient vieux. Des études, des enquêtes et des sondages à ce propos ont déjà eu lieu et continuent à être organisés. Les résultats obtenus varient généralement. Ainsi, selon une récente étude française (IFOP, 2011), on serait vieux à 69 ans. Par ailleurs, un sondage Mingle Trend (2011) ayant interrogé un peu plus de 1000 Français adultes a mis en évidence qu'une personne est vieille à partir de 70 ans pour 73 % des Français, de 60 ans pour 19 % de ceux-ci et de 50 ans pour 6 % de ceux-ci. Selon une autre étude menée au Canada (AXA Canada, 2008), on serait vieux à 79 ans. Dans une étude

de Baslevant (2010) menée sur de nombreux pays européens, l'âge d'entrée dans la vieillesse était en moyenne de 62,9 ans. Selon l'étude d'Abrams, Russell, Vauclair et Swift (2011) menée sur des pays similaires, l'âge du début de la vieillesse était en moyenne de 62 ans. Si ces différents chiffres sont intéressants, il ne faut pas perdre de vue les importantes différences méthodologiques entre les études et sondages qui ont permis de les obtenir, différences qui peuvent justifier les importants écarts. En outre, il ne faut pas oublier que, dans notre étude, on ne demande l'âge d'entrée dans la vieillesse qu'à des jeunes, alors que les autres études posent en général la question à toutes les tranches d'âge en même temps.

Outre les tendances générales, il est intéressant de vérifier si ces âges « seuils » diffèrent en fonction de certains facteurs. Comme la jeunesse est un état jugé désirable et la vieillesse, un état jugé indésirable, on peut assez logiquement penser que tout le monde souhaite être encore loin de la fin de la jeunesse et du début de la vieillesse. Les chiffres de notre étude le confirment : ces seuils augmentent avec l'âge (de façon statistiquement significative). Plus on avance en âge, plus la fin de la jeunesse et le début de la vieillesse correspondent à

des âges avancés. Ainsi, selon les répondants de moins de 30 ans, la jeunesse se termine à 40 ans et la vieillesse commence à 65 ans. En revanche, pour les répondants de 30 à 49 ans, la jeunesse se termine à 50 ans et la vieillesse commence à 70 ans¹.

Le genre semble également avoir une influence sur ces seuils. Ainsi, selon les femmes, la jeunesse se termine à 45 ans, alors qu'elle se termine à 40 ans pour les hommes. Le même type de tendance a été mis en évidence par Perrig-Chiello (2001). Elle pourrait s'expliquer par la plus importante espérance de vie des femmes. Néanmoins — et c'est un peu paradoxal —, la société a tendance à avoir un raisonnement inverse et à considérer plus vite une femme comme vieille qu'un homme comme vieux.

Enfin, on peut également noter une différence selon le statut socioprofessionnel : les employés, les fonctionnaires et les cadres situent le début de la vieillesse à 65 ans, alors que les indépendants le situent à 70 ans. Il est possible que cela soit lié au fait que les premiers s'attendent à partir à la retraite à 65 ans, alors que les seconds pressentent qu'ils travailleront plus longtemps.

Avant de conclure cette section, il est important de souligner que, bien entendu, la vieillesse ne dépend pas seulement de l'âge chronologique. Plusieurs auteurs s'opposent d'ailleurs à ce que l'âge chronologique soit considéré comme seul facteur d'entrée dans la vieillesse (ex. Bizzini & Rapin, 2007 ; Herzog et coll., 1991). Il existe d'autres notions d'âge qui sont sans doute plus appropriées pour définir à quel moment on devient vieux (à ce sujet, voir Dayez, 2012b). Néanmoins, ces seuils chronologiques nous disent quelque chose de la façon dont l'âge est perçu par les répondants.

¹ Les chiffres rapportés sont des médianes pour toutes les questions relatives à ces âges charnières.

Les termes utilisés pour désigner les personnes de 50 ans et plus

Il existe de nombreux termes qui désignent les personnes de 50 ans et plus : *vieux, personnes âgées, aînés, vétérans, troisième âge, seniors, anciens, inactifs, tempes grises, papys-boomers*, etc. Ils charrient avec eux des connotations auxquelles il est difficile d'avoir accès, de même que des significations implicites en termes d'âge : certains termes « font vieux » plus que d'autres. Pour en savoir plus, nous avons demandé aux répondants à partir de quel âge une personne pouvait, selon eux, être qualifiée de *senior*, *retraité(e)*, *pensionné(e)*, *aîné(e)*, *personne âgée*, *ancien(ne)* ou encore *vieux/vieille*.

Voici ce qui en ressort. Selon les répondants, on peut être qualifié d'*aîné* dès 60 ans. Viennent ensuite 3 termes qui semblent convenir à partir de 63 ans environ : *senior*, *retraité* ou encore *pensionné*. Enfin, deux termes deviennent appropriés à partir de 70 ans environ : *ancien* ou *personne âgée*. On ne devrait pas qualifier quelqu'un de *vieux* avant 72 ans. Les chiffres précis sont présentés dans le Tableau 1.

L'élément le plus impressionnant, c'est que le classement effectué par les répondants est en tous points identique à celui que les personnes de 50 ans et plus ont fait dans notre précédente étude en termes de préférence : *grosso modo*, plus le terme correspond, selon les personnes plus jeunes, à un âge avancé, moins il est apprécié par les personnes de 50 ans et plus. Le classement que nous obtenons est également cohérent avec un sondage TNS Sofres de 2009 (cité par Ennuyer, 2011) dans lequel on demandait, comme nous l'avons fait, à partir de quand différents qualificatifs peuvent être utilisés. Dans ce sondage, on retrouvait, du terme le plus « jeune » au terme le plus « âgé » : *aîné* (à partir de 58 ans), *senior* (à partir de 61 ans), *ancien* (à partir de 72 ans), *personne âgée* (à partir de 74 ans) et *vieux* (à partir de 76 ans). Ces parfaites concordances montrent combien les connotations, bien qu'elles ne soient écrites nulle part, sont des constructions sociales partagées par tous.

Si on observe ces résultats du point de vue d'Énéo, ils montrent que le qualificatif du mouvement — « mouvement social des aînés » — est un très bon choix, surtout dans la mesure où le mouvement recrute des membres dès l'âge de 50 ans. En effet, « aîné » est le terme

qui fait le plus « jeune » aux yeux des jeunes (et aussi, comme nous l'avons montré dans l'étude précédente, auquel les personnes de 50 ans et plus s'identifient le plus). Néanmoins, les répondants à la présente étude pensent qu'il ne devrait être utilisé qu'à partir de 60 ans en moyenne. De même, dans la précédente étude, 53,3 % des répondants ayant entre 50 et 60 ans refusaient d'être qualifiés d'aînés. Notre langue semble donc ne pas posséder de terme adéquat pour désigner les personnes de 50 à 60 ans. Pourtant, du fait qu'elles se situent dans le « *no man's land* » entre la jeunesse et la vieillesse (elles viennent de perdre la jeunesse tant aimée et s'approprient, non sans quelques appréhensions, à entrer dans la vieillesse qu'elles ont, il y a peu de temps, décriée ; cf. supra), elles sont probablement particulièrement sensibles à la façon dont on les qualifie.

Ces différents résultats confirment une nouvelle fois l'importance que revêt le choix des termes lorsqu'on s'adresse à des personnes de 50 ans et plus. Ces termes ne sont pas de simples synonymes, et leurs connotations peuvent, dans certains cas, blesser.

L'âge subjectif

L'âge subjectif est l'âge qu'une personne a l'impression d'avoir, « *l'âge ou le groupe d'âge de référence auquel un individu s'identifie en fonction des rôles sociaux qu'il lui attribue* » (Blau, 1956). Dans la présente étude, nous avons mesuré trois facettes de l'âge subjectif : l'âge ressenti (« *La plupart du temps, quel âge avez-vous l'impression d'avoir?* »), l'âge désiré (« *Si vous pouviez choisir votre âge, quel âge aimeriez-vous avoir?* ») et l'âge perçu (« *Quel âge pensez-vous que l'on vous donne [après avoir parlé 10 minutes avec vous]?* »), que nous avons déjà mesurés dans notre étude précédente. À nouveau, nous avons effectué le calcul

Tableau 1.

Selon vous, à partir de quel âge approximatif une personne peut-elle être qualifiée de...	
<i>aîné(e)?</i>	60,14 ans
<i>retraité(e)?</i>	63,21 ans
<i>senior?</i>	63,41 ans
<i>pensionné(e)?</i>	63,58 ans
<i>ancien(ne)?</i>	69,69 ans
<i>personne âgée?</i>	70,40 ans
<i>vieux/vieille?</i>	72,35 ans



de la différence entre l'âge chronologique et l'âge subjectif, ce que font également d'autres auteurs (Perrig-Chiello, 2001). C'est en effet à partir de cette différence que les résultats les plus intéressants peuvent être obtenus.

Concernant l'âge ressenti, les répondants se sentent en moyenne 2,48 ans plus jeunes que leur âge chronologique (contre 8,96 ans pour les personnes de 50 ans et plus). Cette variation augmente avec l'âge : elle est de moins d'un an pour les moins de 30 ans (parmi ceux-ci, 22,4 % ont même l'impression d'avoir plus que leur âge) et de 4,7 ans pour les 30-49 ans (seuls 5,2 % d'entre eux ont même l'impression d'avoir plus que leur âge).

Concernant l'âge souhaité, les répondants souhaiteraient, en moyenne, avoir 2,86 ans de moins que leur âge (contre 17,3 ans pour les personnes de 50 ans et plus). Ici aussi, cet écart augmente avec l'âge : il n'est même pas d'un an pour les moins de 30 ans (parmi ceux-ci, 29,9 % aimeraient être plus âgés) et de 5,42 ans pour les 30-49 ans (seuls 4,5 % d'entre eux voudraient être plus âgés). Enfin, concernant l'âge perçu, les participants pensent en moyenne faire 1,8 an de moins que leur âge (contre 7,47 ans pour les personnes de 50 ans et plus), biais qui augmente également avec l'âge : il est de moins 4 mois pour les moins de 30 ans (ils pensent qu'on leur donne, en moyenne, 4 mois de plus ; 40,8 % pensent faire plus âgé que leur âge) et de 3,68 ans pour les 30-49 ans (seuls 9,4 % d'entre eux pensent faire plus âgé que leur âge).

Ce qui ressort de ces chiffres, c'est que, dès 30 ans, l'âge semble déjà être devenu un ennemi : on voudrait être plus jeune qu'on l'est, et on aime se sentir plus jeune et se croire perçu comme tel par autrui. En revanche, cet effet n'est pas présent chez les répondants de moins de 30 ans. À cet âge-là, avancer en âge peut probablement être associé à un gain (gain en liberté, en crédibilité...).

Une autre explication peut être trouvée dans une forme d'âgisme particulière : l'adultisme, qui désigne l'attitude selon laquelle les adultes seraient meilleurs que les jeunes. Cette attitude existe au sein de notre société et, du fait que l'âge adulte commence de plus en plus tard, les jeunes de moins de 30 ans peuvent se sentir, parfois, discriminés. Cela pourrait les amener à vouloir avoir plus que leur âge — ce que souhaite un jeune de moins de 30 ans sur trois. Ces résultats sont en outre cohérents avec ceux d'autres recherches, qui montrent que ce n'est qu'après le début de l'âge adulte que la plupart des gens se sentent plus jeunes que leur âge (par ex., Montepare & Lachman, 1989 ; Rubin, & Berntsen, 2006).

Comme nous venons de le voir, la peur de vieillir amène les répondants, dès 30 ans, à souhaiter être moins âgés qu'ils ne le sont. Leur âge subjectif indique donc, d'une certaine façon, le caractère indésirable de l'avancée en âge.

L'âgisme

Dans les sections qui suivent, nous aborderons le concept qui est le plus évoqué dès que l'on s'intéresse à la façon dont les personnes « âgées » sont perçues : l'âgisme. Dans un premier temps, nous définirons de quoi il s'agit. Dans un deuxième temps, nous expliquerons comment nous avons tenté de le mesurer auprès des répondants et analyserons ce que disent ces mesures de l'intensité de l'âgisme de ces derniers. Dans un troisième temps, nous explorerons les facteurs qui sont associés à un plus ou moins fort degré d'âgisme chez les répondants. Enfin, dans un quatrième temps, nous passerons en revue la littérature concernant les manifestations et les effets de l'âgisme.

Définition de l'âgisme

L'âgisme désigne « toutes les formes de discrimination, de ségrégation ou de mépris fondées sur l'âge. Faire preuve d'âgisme, c'est donc, en d'autres termes, véhiculer tout type de stéréotypes négatifs sur la personne âgée pouvant dans certains cas aller jusqu'au fait d'avoir des réactions hostiles à leur égard, ou à l'égard de la vieillesse » (Adam et coll., 2013). L'âgisme regroupe en réalité différentes composantes : une composante cognitive (les stéréotypes), une composante affective (les préjugés) et une composante comportementale (la discrimination) (Masse & Meire, 2012).

Les chercheurs spécialistes des stéréotypes ont montré que les groupes sont généralement perçus avec des stéréotypes mixtes, à la fois négatifs et positifs. Cuddy et Fiske (2002) ont par exemple inclus dans l'intitulé de leur chapitre l'expression « *doddering but dear* » (littéralement, « séniles mais chéris »), montrant ainsi que les stéréotypes à l'égard des personnes âgées sont une combinaison de traits désirables (chaleur, sympathie) et indésirables (incompétence, faiblesse). Ces stéréotypes à l'égard des personnes âgées se retrouvent dans toutes les cultures (Cuddy et coll., 2005). La « subtilité » de ces stéréotypes est particulièrement insidieuse ; sous le couvert d'une forme de bienveillance paternaliste, on peut en venir à justifier la relégation des personnes âgées dans des rôles subordonnés.

Intensité de l'âgisme des répondants

Dans cette étude, nous avons utilisé divers moyens pour tenter de mesurer l'intensité de l'âgisme. Nous allons maintenant présenter ces différents moyens ainsi que les résultats qu'ils ont permis d'obtenir.

Une échelle d'âgisme validée scientifiquement

Nous avons utilisé la *Fraboni Scale of Ageism* (FSA, Fraboni et coll., 1990, cités par Rupp et coll., 2005), qui a été révisée en 2005 par Rupp et coll. (*Fraboni Scale of Ageism-Revisited*, FSA-R), et plus précisément la version française de cette échelle intitulée *Echelle Révisée d'Âgisme de Fraboni* (FSA-R) et réalisée par Boudjemadi et Gana (2009). Il n'existe à notre connaissance aucune autre échelle scientifique en français pour mesurer l'âgisme, et celle-ci s'imposait donc d'elle-même.

Cette échelle mesure le concept d'âgisme à l'aide de 23 affirmations par rapport auxquelles les participants doivent prendre position sur une échelle de 1 à 5. Sur les 23 affirmations, 19 sont négatives (ex. « *Beaucoup de personnes âgées ne font que vivre dans le passé* ») et 4 sont positives (ex. « *La plupart des personnes âgées sont intéressantes, car chacune possède sa propre identité* »). Après inversion des résultats pour ces 4 affirmations, on peut faire la moyenne des scores aux 23 affirmations et obtenir un score entre 1 et 5 qui indique le degré d'âgisme du répondant. Au sein de notre échantillon, ce degré d'âgisme est de 2,25 sur 5 en moyenne. C'est un score faible, qui indique que les répondants ne sont, en moyenne, pas vraiment négatifs à l'égard des personnes âgées.

Une échelle d'âgisme plus axée sur les comportements (créée par nos soins)

En plus des 23 questions intégrées dans l'échelle de Fraboni, nous avons également imaginé 8 questions complémentaires, plus axées sur les comportements. Pour chacune de ces 8 affirmations, les participants devaient indiquer dans quelle mesure elle leur correspondait sur une échelle à 4 points (1, « *Ce n'est pas du tout mon genre* » ;

2, « *Cela m'arrive parfois* » ; 3, « *Cela m'arrive souvent* » ; 4, « *C'est tout à fait moi* »).

Ces questions ont pu mettre en évidence que les répondants admettent qu'ils posent certains comportements âgistes. La majorité des répondants admettent se dire « Oh, comme elle est cute/mignonne ! » quand ils voient une femme âgée faire quelque chose que ferait une femme plus jeune (ex. : s'amuser, embrasser un homme) (seuls 26,6 % disent ne jamais le faire), penser que les travailleurs de 50 ans et plus

également un score de 1 à 5 (5 désignant l'âgisme le plus fort). Au sein de notre échantillon, ce score est de 1,60 sur 5 en moyenne. C'est un score encore plus faible que celui donné par l'échelle de Fraboni, qui indique que les comportements âgistes sont peu fréquents de la part des répondants.

Une échelle mesurant les attitudes par rapport aux personnes de 50 ans et plus (créée par nos soins)

Les deux premiers moyens de mesure que nous venons d'évoquer ont interrogé



sont plus résistants aux changements et aux nouvelles technologies (seuls 27 % disent ne jamais le penser) ou encore parler plus fort aux personnes âgées en supposant qu'elles entendent nécessairement mal (seuls 44,4 % disent ne jamais le faire).

En calculant la moyenne des réponses pour les 8 affirmations, on obtient

la perception que les répondants ont des « personnes âgées ». Or, comme nous l'avons vu plus haut, ils considèrent que ce terme désigne une personne qui a 70 ans ou plus. Pour rester fidèle à l'objectif de notre étude — mesurer les attitudes envers les personnes de 50 ans ou plus —, nous avons également inclus des questions visant à mesurer leurs attitudes à l'égard des personnes de 50 ans ou plus. Ainsi, une large partie du



questionnaire de l'étude – contenant 53 questions – invitait les répondants à se positionner par rapport à différentes facettes de l'existence et de la personnalité des personnes de 50 ans et plus. Ces questions étaient presque identiques à celles utilisées dans notre précédente étude, avec une tournure légèrement différente, puisqu'il ne s'agissait pas pour le répondant de s'autodéfinir, mais bien de définir des personnes différentes de lui : chaque question débutait donc par « *Selon moi, les personnes de 50 ans et plus...* ». Ces questions ont été conçues en mettant en commun deux outils anglo-saxons qui existaient déjà. Le premier (Weiss & Lang, 2012) consiste en une liste de 24 adjectifs (12 positifs, 12 négatifs) par rapport auxquels on relève souvent des attitudes stéréotypées à l'encontre des aînés (ex. compréhensifs, sages, avares, lents, etc.), tandis que le second (Kornadt & Rothermund, 2011) est un outil qui permet d'évaluer différentes facettes de l'existence des aînés.

Résultats. Avant de présenter les résultats relatifs à ces affirmations, il est très important de souligner que, pour chaque affirmation, il y a en moyenne 34 % des répondants qui se positionnent au milieu de l'échelle, sur une option neutre (ni positive, ni négative). D'une certaine façon, on peut considérer que, selon eux, la facette de l'existence ou de la personnalité considérée n'a rien à voir avec l'âge. Si près d'un tiers des répondants ne se positionnent pas, deux tiers d'entre eux ont néanmoins une opinion. C'est sur la base de leurs réponses que la balance a bougé, indiquant une perception plutôt négative ou plutôt positive des personnes de 50 ans et plus.

Une première facette importante que nous avons étudiée concerne la vie sociale et affective ainsi que les éléments de personnalité qui l'impactent. Les personnes de 50 ans et plus sont perçues par une majorité de répondants comme

conservant facilement leurs amitiés (57,5 % répondent dans ce sens), ayant de bonnes relations avec leur famille (56,7 % répondent dans ce sens) et une vie de couple épanouissante (50,7 % répondent dans ce sens). Par ailleurs, les répondants pensent globalement qu'elles ont des amis (47,4 % répondent que oui et 39,9 % se disent neutres), qu'elles n'ont pas de difficultés à nouer de nouvelles relations (42,5 % répondent que non et 28,6 % se disent neutres) et qu'elles ne sont pas seules (41,3 % répondent que non et 29,7 % se disent neutres). Les répondants sont plus mitigés en ce qui concerne la tolérance et l'ouverture (45,6 % se disent neutres, 34 % trouvent les personnes de 50 ans et plus tolérantes et ouvertes, et 20,4 % ne les trouvent pas comme telles) et la

vie sexuelle (55,4 % se disent neutres, 24,2 % pensent que les personnes de 50 ans et plus sont actives sexuellement et 20,3 % pensent qu'elles ne le sont pas). Enfin, la majorité des répondants considère que les personnes de 50 ans et plus ne se sentent pas en sécurité (53,4 % répondent dans ce sens). Une seconde facette tient aux aspects financiers. Les personnes de 50 ans et plus sont perçues par une majorité de répondants comme n'étant pas avares (63 % répondent dans ce sens), comme soutenant financièrement d'autres personnes (57,3 % répondent dans ce sens) et comme économisant leur argent pour ne pas être des fardeaux pour les autres (51,3 % répondent dans ce sens). Les répondants sont plus mitigés en ce qui concerne la situation financière



des personnes de 50 ans et plus. Ainsi, quant à savoir si ces dernières ont peu d'argent, 39,1 % se disent neutres, 32,9 % pensent que oui et 28 % pensent que non. De même, 47,2 % se disent neutre quant au fait que les personnes de 50 ans et plus sont pauvres, tandis que 43,6 % pensent qu'elles ne le sont pas et 9,2 %, qu'elles le sont. On le voit, les personnes de 50 ans et plus ne semblent pas être évaluées comme pingres, même si les répondants pointent le fait qu'elles économisent. En revanche, les répondants ne pensent pas spécialement qu'elles soient pauvres ou en manque de moyens.

Une troisième facette concerne la santé physique et mentale des personnes de 50 ans et plus. Les personnes de 50 ans et plus sont perçues par une majorité de répondants comme n'étant pas déprimées (62 % répondent dans ce sens), comme alertes (59,9 % répondent dans ce sens), capables de s'en sortir toutes seules (59,7 % répondent dans ce sens) et comme n'étant pas faibles (57 % répondent dans ce sens). Par ailleurs, les répondants pensent globalement qu'elles n'ont pas une mauvaise mémoire (41,3 % répondent que non et 33,1 % se disent neutres). Les répondants sont plus mitigés en ce qui concerne le bonheur (50,3 % se disent neutres, 43,4 % trouvent les personnes de 50 ans et plus heureuses, et 6,3 % ne les trouvent pas heureuses) et la lenteur (37,2 % les personnes de 50 ans et plus ne sont pas lentes, 33,2 % pensent qu'elles le sont, et 29,5 % se disent neutres). Les questions relatives à la santé physique – «sont en bonne santé», «tombent souvent malades» et «ont entravées dans leurs activités quotidiennes en raison de problèmes de santé» – donnent lieu à un tiers de chaque type de réponse : un répondant sur trois considère que les personnes de 50 ans et plus sont en bonne santé, un répondant sur trois considère qu'elles ne sont pas en bonne santé, et un répondant sur trois est neutre.

Enfin, les répondants ont tendance à trouver les personnes de 50 ans et plus peu attirantes physiquement (49,7 % se disent neutres, 38,7 % ne les trouvent pas attirantes, et 11,6 % les trouvent attirantes). La santé ressort comme une des facettes par rapport auxquelles les personnes de 50 ans et plus sont perçues le plus négativement. Cela se marque particulièrement sur les aspects physiques (santé physique et apparence).

Une quatrième facette touche aux loisirs et engagements. Les personnes de 50 ans et plus sont perçues par une majorité de répondants comme étant des personnes actives (65 % répondent dans ce sens) qui font des projets (64,8 % répondent dans ce sens), ont de l'énergie pour s'engager dans des activités (61,1 % répondent dans ce sens) et s'engagent effectivement dans de nombreuses activités (60,5 % répondent dans ce sens). On le voit, les répondants ne considèrent pas du tout que la vie ralentit au-delà de 50 ans.

Une cinquième facette concerne l'expérience professionnelle, la productivité et le passage à la retraite. La toute grande majorité des répondants (84,7 %) perçoit les personnes de 50 ans et plus comme professionnellement expérimentées. C'est la perception la plus positive des 53 perceptions interrogées dans cette étude. Par contre, la majorité des répondants considère parallèlement que les personnes de 50 ans et plus ont des difficultés à être aussi productives qu'elles le voudraient (55 % répondent dans ce sens). Enfin, les répondants pensent globalement que les personnes de 50 ans et plus sont mal à l'aise avec l'idée de la retraite (42,7 % répondent dans ce sens). Ces différentes questions mettent en évidence que la question de la vie professionnelle des aînés leur paraît délicate : ils les voient à la fois comme très expérimentés et moins productifs qu'avant, et supposent dès lors que la question de la retraite les met mal à l'aise.

Une sixième facette touche à la spiritualité des personnes de 50 ans et plus. La majorité des répondants pense que les personnes de 50 ans et plus s'intéressent au sens de la vie (64,6 % répondent dans ce sens) et voient du sens dans les pratiques religieuses (57,3 % répondent dans ce sens). Par contre, ils sont plus en difficulté pour se positionner par rapport à la richesse de leur vie spirituelle (34,4 % des répondants pensent que celle-ci est riche, tandis que 57,3 % se disent neutres). Les répondants perçoivent un intérêt pour les questions existentielles chez leurs aînés, de même qu'une attitude favorable envers la religion.

Une dernière facette, plus hétéroclite, touche à la personnalité et à la façon d'appréhender l'existence. La toute grande majorité des répondants (79,6 %) perçoit les personnes de 50 ans et plus comme intéressantes; c'est la deuxième perception la plus positive des 53 perceptions interrogées dans cette étude. Les personnes de 50 ans et plus sont perçues par une majorité de répondants comme n'étant pas égoïstes (70,6 % répondent dans ce sens), comme étant amicales (69,7 % répondent dans ce sens), assertives (63,8 % répondent dans ce sens), compréhensives (57,9 % répondent dans ce sens), comme n'étant pas dépendantes (56,8 % répondent dans ce sens), pas dures (51,4 % répondent dans ce sens), et comme étant intelligentes (50,3 % répondent dans ce sens). Par ailleurs, les répondants pensent globalement que les personnes de 50 ans et plus sont sages (46,6 % des répondants pensent que oui et 39,7 % se disent neutres). Les participants sont plus mitigés quant à savoir si les personnes de 50 ans et plus sont généreuses (47,2 % des répondants pensent que oui tandis que 48,7 % se disent neutres), vite submergées par les problèmes (43,9 % des répondants pensent que non tandis que 46,4 % se disent neutres), suspicieuses (35,3 % des répondants pensent que non tandis



Une mesure indirecte de l'âgisme via les associations libres

De nombreuses recherches attestant que l'âgisme existe bel et bien, nous pensons que les faibles scores obtenus aux trois échelles précédemment évoquées peuvent être dus au fait que les questions sont explicitement posées aux participants et que ce que l'on appelle un « biais de désirabilité sociale » peut émerger. Un tel biais pousse les répondants à donner, à travers leurs réponses, une image positive d'eux-mêmes. Le fait que le questionnaire soit anonyme peut bien entendu réduire ce biais, mais il peut néanmoins subsister ne serait-ce que parce que la personne elle-même veut conserver une image positive d'elle-même (l'image d'une personne tolérante à l'égard d'autrui).

que 46,4 % se disent neutres), et plaintives (37 % se disent neutres, 35,6 % pensent que non et 27,4 % pensent que oui). Bien que toujours très mitigés à ce sujet, les répondants ont une légère tendance à trouver les personnes de 50 ans et plus bornées (39,1 % se disent neutres, 31,1 % pensent que oui et 29,8 % pensent que non).

Si l'on récapitule, parmi les 53 aspects qui sont évalués, seuls 5 le sont négativement (et encore, faiblement en dessous ou au-dessus de la moyenne). Les personnes de 50 ans et plus sont vues comme ne se sentant pas en sécurité, peu attirantes physiquement, moins productives qu'elles le voudraient et très légèrement mal à l'aise avec l'idée de la retraite et entravées par des problèmes de santé.

Score global. Pour obtenir une vision globale de l'attitude – plus ou moins négative – des répondants à l'égard des personnes de 50 ans ou plus, nous avons calculé un score global sur la base des 24 items dont la valence est claire (qui sont clairement positifs ou

négatifs), à savoir les items repris de Weiss et Lang (2012). En calculant un score moyen à partir de ces 24 items, on obtient une mesure de l'attitude négative à l'égard des personnes de 50 ans et plus. Au sein de notre échantillon, ce score est de 2,53 sur 5 en moyenne. À nouveau, c'est un score faible... tout comme l'était l'âgisme tel que mesuré par l'échelle de Fraboni. Néanmoins, même si les deux mesures sont fortement corrélées entre elles (quand on a un score élevé sur l'une, on a tendance à avoir un score élevé sur l'autre également, et inversement), ce ne sont pas les mêmes mesures : l'échelle de Fraboni mesure l'attitude à l'égard des personnes âgées, tandis que cette échelle-ci mesure l'attitude à l'égard des personnes de 50 ans et plus (et se réfère donc à une cible infiniment plus étendue et hétérogène).

Sur base de ces trois mesures, la tentation est grande de conclure que les niveaux d'âgisme que nous observons dans cette étude sont très faibles. Néanmoins, une quatrième mesure nous amène à nuancer ce constat.

Une autre question du questionnaire nous a permis d'interroger l'âgisme de façon plus indirecte et donc moins contrôlable par le répondant. Il s'agit de la première question du questionnaire, formulée comme suit : « *Sans réfléchir et le plus rapidement possible, veuillez noter ici les 5 premiers mots qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez à une personne âgée* ». À partir de cette question, nous avons recueilli des associations libres de la part de 511 personnes ; plus de 2500 mots ont ainsi été recueillis. Le traitement d'un tel matériel – à la fois riche et complexe – n'est pas aisé. Il fait forcément appel à la subjectivité du chercheur, qui tente d'opérer des regroupements entre des mots et des concepts. Néanmoins, il nous apparaît que ce travail valait la peine d'être effectué.

Le Tableau 2 reprend les 50 concepts les plus souvent cités par les participants (qui représentent 86 % de tous les mots évoqués), accompagnés, pour chacun d'entre eux, de leur nombre d'occurrences (parmi l'ensemble de 2555 mots recueillis) et de leur valence (positive, neutre, négative ou plutôt négative).

Tableau 2.

Concept	Nombre d'occurrences	Valence
Apparence	273	Plutôt négative
Personne ou relation	153	Neutre
Vieillesse	125	Neutre
Expérience/Vécu	116	Positive
Sagesse	115	Positive
Retraite/Pension	109	Neutre
Maladie	105	Négative
Solitude/Isolement/Exclusion	92	Négative
Lenteur/Ralenti	74	Négative
Mobilité	61	Plutôt négative
Santé	59	Plutôt négative
Dépendance	53	Négative
Loisirs/Vacances/Temps libre	52	Positive
Maison de repos/Hôpital	52	Plutôt négative
Faiblesse/Vulnérabilité	51	Négative
Déclin/Déchéance	49	Négative
Calme/Repos/Tranquillité/Sérénité	43	Positive
Caractère désagréable	40	Négative
Mort/Fin	37	Négative
Gentillesse/Bonté	35	Positive
Famille	29	Neutre
Fatigue	28	Négative
Savoir/Connaissance	28	Positive
Terme désignant la vieillesse	27	Neutre
Temps	25	Neutre
Histoire/Souvenir/Guerre/Nostalgie	23	Positive
Souffrance/Douleur	23	Négative
Respect	22	Positive
Tristesse	21	Négative
Aide/Assistance/Soutien	20	Neutre
Terme lié à l'alimentation	20	Positive
Mémoire	20	Plutôt négative
Maturité	18	Positive
Activités	15	Positive
Bonheur/Plaisir	14	Positive
Disponibilité/Patience	14	Positive
Ennui	14	Négative
Communication	14	Positive
Douceur	13	Positive
Handicap	12	Négative
Relations chaleureuses	12	Positive
Peur/Angoisse/Inquiétude	11	Négative
Sénilité	11	Négative
Sourire	11	Positive
Souvenir/Histoire	11	Positive
Argent/Richesse	10	Positive
Autonomie	10	Plutôt négative
Difficulté	10	Négative
Médecine	10	Négative
Soin	10	Plutôt négative

Certains mots ne sont pas négatifs en eux-mêmes (ex. « santé », « mobilité » et « autonomie »), mais nous semblent avoir été mentionnés avec l'idée de mentionner un problème, une difficulté ou une perte (ex. « *problèmes* de santé », « *difficultés* de mobilité », « *perte* d'autonomie »). Ces mots ont été catégorisés comme ayant une valence « plutôt négative ».

La catégorie de termes qui sont revenus le plus souvent concerne l'apparence physique (273 occurrences) : *cheveux gris/blanc, calvitie, laideur, rides, courbé, dentier, lunettes, petit, tremblements*. Viennent ensuite les personnes et les relations auxquelles on pense spontanément (153 occurrences) : *papy, mémé, grands-parents, petits-enfants*, etc. Viennent ensuite les mots liés à la vieillesse (125 occurrences) : *vieux, vieille, vieillesse, vieillissement, vieilli...* On retrouve ensuite différents mots qui se réfèrent à l'expérience et au vécu (116 occurrences), ceux liés à la sagesse (115 occurrences), ceux liés à la retraite et à la pension (109 occurrences), ceux liés à la maladie (*arthrite, arthrose, cancer, incontinence* ; 105 occurrences), ceux liés à la solitude, à l'isolement et à l'exclusion (*seul, isolé, exclu* ; 92 occurrences), ceux liés à la lenteur et au ralenti (*lente-ment, ralenti...* ; 74 occurrences), ceux liés à la mobilité (*mobilité réduite, béquilles, cane, déambulateur...* ; 61 occurrences), ceux liés à la santé (*mauvaise santé, santé fragile, ennui de santé...* ; 59 occurrences), ceux liés à la dépendance (53 occurrences), ceux liés au temps libre, aux loisirs et aux vacances (*temps disponible, voyages...* ; 52 occurrences), ceux liés aux lieux de vie différents du domicile (52 occurrences) et ceux liés à la faiblesse et à la vulnérabilité (*frêle, fragile, faible, vulnérable...* ; 51 occurrences).

Si l'on effectue quelques calculs basiques à partir des valences des mots, on constate que les mots négatifs



sont les plus fréquents : 29,13 % des mots sont négatifs, 26,64 % des mots sont positifs et 22,18 % des mots sont neutres. À ces 29,13 % de mots négatifs s'ajoutent à notre sens 22,05 % de mots plutôt négatifs, ce qui porte le total des mots globalement négatifs à 51,2 % du total des mots cités. Interrogés sur les mots qui leur viennent spontanément à l'esprit quand ils pensent aux personnes âgées, les répondants ont donc deux fois plus tendance à rapporter un concept négatif.

Le contraste entre l'âgisme qui ressort des réponses à cette première question et les échelles de mesures plus explicites interroge. Si les répondants ne semblent pas être explicitement âgistes, ils semblent bien l'être implicitement. L'âgisme implicite est particulièrement insidieux, car il peut agir sans qu'on en ait conscience (Boudjemadi, 2009; Levy & Banaji, 2002). Il convient donc d'y rester particulièrement attentif.

D'autres échelles auraient pu être utilisées

Enfin, il nous semble utile de mentionner que, si nous avons fait le choix d'utiliser l'échelle de Fraboni — la seule échelle d'âgisme qui existe en français —, il existe d'autres échelles en anglais qui ont beaucoup d'intérêt. C'est par exemple le cas de la très récente *Prescriptive Intergenerational-Tension Ageism Scale* (North & Fiske, 2013; traduction libre : «Échelle prescriptive d'âgisme basé sur les tensions intergénérationnelles»). Plutôt que d'interroger les répondants sur ce que *sont* les personnes âgées à leurs yeux, elle les interroge sur ce qu'elles *devraient faire* (d'où le qualificatif «prescriptif»). Cette échelle regroupe trois types d'âgisme : le fait de souhaiter 1) que les personnes âgées laissent leur place aux plus jeunes (ex. «*La vieille génération a un pouvoir politique inéquitable en comparaison avec celui des jeunes*»), 2) qu'elles n'essaient pas de s'identifier

aux jeunes (ex. «*Les vieux ne devraient pas essayer d'avoir l'air cool*») et 3) qu'elles consomment le moins possible de ressources communes (ex. «*Les médecins passent trop de temps à soigner des personnes âgées malades*»). Cette mesure de l'âgisme nous semble particulièrement pertinente pour mesurer le conflit intergénérationnel, et pourrait être judicieusement utilisée dans le futur.

Facteurs associés à l'âgisme des répondants

Jusqu'ici, nous n'avons parlé que de l'âgisme moyen au sein de notre échantillon pris dans son ensemble. Néanmoins, tous les répondants ne sont pas âgistes dans une mesure équivalente. Nous avons effectué des analyses statistiques afin d'évaluer quels sont les facteurs qui sont associés à l'âgisme des répondants. Nous aborderons donc, dans les sections qui suivent, l'âge, le sexe, le sentiment de finitude, la fréquence du contact avec des aînés, la santé des aînés côtoyés, les caractéristiques de la cible du jugement et l'évaluation de l'âgisme d'autrui.

L'âge. Cette étude n'est pas la première à vérifier si on devient plus positif envers les aînés au fur et à mesure que l'on vieillit soi-même. Même si les résultats des études sont assez variables sur ce point (Kite et coll., 2005), la plupart des études mettent en évidence qu'on devient moins âgiste en vieillissant (ex. Bodner et coll., 2012; Gordon & Arvey, 2004; Guo et coll., 1999; Hassell & Perrewe, 1995; Kalavar, 2001; Kogan & Shelton, 1962; Rupp et coll., 2005; Unsworth et coll., 2001). Dans notre étude, les scores d'âgisme diminuent également avec l'âge du répondant. Ce résultat peut être mieux compris à la lumière de la théorie de l'identité sociale, qui postule que les individus aiment à percevoir leur propre groupe en termes plus positifs que les autres

groupes (voir par ex. Boudjemadi, 2009; Kite & Wagner, 2002). Plus on appartient à un groupe différent des aînés — en clair, plus on est jeune —, plus on est donc susceptible de les juger négativement.

Le sexe. Certaines recherches ont montré que les femmes sont moins âgistes que les hommes (ex. Bodner et coll., 2012; Kalavar, 2001; Rupp et coll., 2005), et c'est également ce que montre notre étude : les hommes y ont des scores d'âgisme significativement supérieurs à ceux des femmes. Cette différence s'explique vraisemblablement par des différences de genre plus générales. Les recherches ont par exemple montré que les femmes sont globalement plus chaleureuses et empathiques, alors que les hommes sont plus compétitifs et critiques (voir Deaux, 1985, pour une revue).

Le sentiment de finitude. Selon une théorie psychologique — la théorie de la sélectivité socioémotionnelle (Carstensen et coll., 1999, 2003, 2011; Lang & Carstensen, 2002) —, l'horizon temporel est modifié avec l'avancée en âge : le sentiment de finitude (le sentiment d'avoir vécu plus de temps que ce qu'il me reste à vivre et, dès lors, que mon temps de vie est limité) augmente. Cela entraîne une modification des buts des personnes : elles privilégieraient de plus en plus les buts socioémotionnels (et, plus largement, la recherche du plaisir) par rapport aux buts cognitifs. S'il existe des effets de l'âge sur le sentiment de finitude, il existe des importantes différences entre individus également : ils n'ont pas tous la même perspective temporelle. Or, on peut aisément imaginer que, plus leur sentiment de finitude est important, plus ils se sentiront «émotionnellement proches» des aînés et, de ce fait, moins ils auront une image négative de ces derniers.

Pour évaluer le sentiment de finitude de façon subtile, nous avons utilisé une question issue des travaux de Cartensen, que les chercheurs de l'université de Liège avec qui nous avons collaboré ont déjà utilisée plusieurs fois : « *Imaginez que vous avez une demi-heure de temps libre et aucun engagement pressant. Vous avez décidé que vous aimeriez passer ce temps avec une autre personne. En supposant que les trois personnes suivantes sont disponibles, avec quelle personne choisiriez-vous de passer ce temps?* » Les choix possibles étaient 1) « *Un membre de votre famille proche que vous appréciez tout particulièrement* », 2) « *Une connaissance récente que vous avez juste rencontrée à une ou deux reprises, mais avec qui vous semblez avoir beaucoup de choses en commun* » ou 3) « *L'auteur du dernier livre que vous avez lu récemment et que vous n'avez jamais rencontré* ». Il

a été précédemment montré que les personnes âgées, avec une perspective temporelle moins grande, ont généralement une préférence pour le choix 1.

Nous avons comparé le degré d'âgisme des répondants ayant choisi l'alternative 1 (68,7 % d'entre eux) à celui des répondants ayant choisi l'alternative 2 (23,1 %) ou 3 (8,2 %). Les résultats sont significatifs au niveau statistique et montrent que les répondants ayant choisi l'alternative 1 ont un degré d'âgisme inférieur à celui de ceux ayant choisi l'alternative 2 ou 3. Une perspective temporelle future plus réduite — et donc plus proche de celle des personnes âgées — est bien associée à un moindre degré d'âgisme.

Nous avons également tenté de mesurer le sentiment de finitude en demandant aux répondants quelle était, selon eux,

la probabilité (de 1 à 10 chances sur 10) qu'ils vivent jusqu'à 65, 70, 75, 80, 85, 90, 95, 100 et 105 ans. En effet, quelqu'un qui pense qu'il mourra jeune a un plus grand sentiment de finitude que quelqu'un qui pense mourir très âgé. Nous avons pu observer que, plus on approche de 65, de 70 ou de 75 ans, plus on estime probable de vivre jusqu'à ces âges. Par exemple, les moins de 30 ans pensent avoir 7,86 chances sur 10 d'atteindre l'âge de 70 ans, tandis que les plus de 30 ans pensent avoir 8,29 chances sur 10 d'atteindre le même âge. Pour les âges supérieurs, on ne constate pas de changement significatif de probabilité avec l'âge. Lorsque nous avons vérifié si cette forme de sentiment de finitude était liée à l'âgisme, nous n'avons pas pu faire de lien entre ces différentes probabilités et le degré d'âgisme des répondants.





La fréquence des contacts avec des aînés. Une des questions était « *Avez-vous des contacts réguliers avec des personnes âgées?* ». À cette question, la majorité des répondants ont répondu « oui » (70,3 %). Nous avons ensuite mis cette réponse en lien avec le degré d'âgisme des participants : ceux qui disent avoir des contacts fréquents sont moins âgistes que les autres (de façon significative au niveau statistique).

Ce résultat est intéressant à plus d'un titre : tout d'abord, si les personnes qui connaissent mieux les aînés les apprécient plus, c'est déjà la preuve que les choses peuvent aller en s'améliorant (si le résultat était inverse, ce serait inquiétant!). En outre, il semble confirmer ce que les chercheurs ont appelé « l'hypothèse du contact », une théorie qui stipule que, dans certaines conditions, le contact avec des personnes d'autres groupes réduit les stéréotypes que nous avons à leur rencontre². Une solution à l'âgisme pourrait donc être d'accentuer les contacts intergénérationnels (à ce sujet, voir Grefe, 2011; Iweins et coll., 2013; Sullivan, 2008; Tam et coll., 2006).

L'état de santé des aînés côtoyés. Les répondants dont les grands-parents sont en meilleure santé — indépendamment de leur âge — ont des scores d'âgisme moins élevés. Cela peut se comprendre par le fait qu'ils font une expérience plus positive du vieillissement, qui peut ne pas s'accompagner de maladies.

Les caractéristiques de la cible du jugement. En plus de ces facteurs liés à la personne qui juge, il existe également des facteurs liés à la personne cible de ce jugement (la personne de 50 ans et

plus). Dans le cadre de cette étude, nous n'avons pas pu évaluer ces facteurs, car nous avons interrogé les répondants sur une catégorie globale (désignée tantôt comme « les personnes âgées », tantôt comme « les personnes de 50 ans et plus »). Certaines recherches ont néanmoins mis en exergue que des caractéristiques de la cible ont un impact. Ainsi, Hummert et coll. (1997) ont par exemple montré que les femmes avaient tendance à faire les frais de stéréotypes négatifs plus tôt que les hommes. De même — et assez logiquement —, au sein du large groupe de personnes de plus de 50 ans, l'âgisme est plus marqué envers les plus âgées d'entre elles.

L'évaluation de l'âgisme d'autrui. Dans une section de notre questionnaire, les répondants ont été invités à s'exprimer sur la façon dont ils percevaient les attitudes de certains publics à l'égard des personnes de 50 ans et plus. Pour ce faire, ils devaient compléter des propositions comme « *Selon moi, la façon dont les médias voient les 50 ans et plus est...* », avec une possibilité de nuancer leur réponse (entre 1, « très négative », et 5, « très positive »).

Les résultats montrent que les répondants considèrent que les publics les plus durs à l'égard des personnes de 50 ans et plus sont les adolescents, le monde politique et les médias. Les jeunes adultes auraient une perception assez neutre des aînés, tandis que cette perception deviendrait plus positive pour les enfants, les personnes de 50 ans et plus elles-mêmes, de même que les personnes de 30 à 50 ans. On peut noter que les répondants pointent les adolescents comme étant le public ayant la vision la plus négative des personnes de 50 ans et plus, ce qui était aussi le cas des personnes de 50 ans et plus dans notre première étude. Malgré les faibles taux d'âgisme obtenus dans notre étude, nos résultats montrent quand même qu'il s'agit du groupe d'âge le plus âgiste de tous. Les



perceptions ont donc, semble-t-il, un certain fondement.

Nous avons également pu être mis en évidence que, plus on est âgiste, plus on considère que les autres le sont aussi. Ainsi, en contraste avec les répondants moins âgistes, les répondants plus âgistes considèrent que les adolescents, les jeunes adultes et les personnes de 30 à 50 ans ont une vision plus négative des aînés. Cela peut être expliqué par un effet bien connu des psychologues sociaux : l'effet de faux consensus. Selon cet effet, on a tendance à estimer le comportement d'autrui à partir de notre comportement (« si je suis âgiste, les autres doivent l'être aussi »).

En conclusion, certains facteurs sont associés à un moindre degré d'âgisme : l'âge, le fait d'être une femme, le fait d'avoir un sentiment de finitude plus important, le fait d'avoir des contacts fréquents avec des personnes âgées, et le fait de côtoyer des personnes âgées en bonne santé.

² Il est important de mentionner que le résultat de la présente étude n'est qu'une corrélation et pas un lien de cause à effet. Une explication alternative est évidemment que le lien est inversé : moins on est âgiste, plus on fréquente des personnes âgées. Néanmoins, si la prudence est de mise quant au résultat de la présente étude, des études expérimentales - qui mettent en avant des liens de cause à effet - ont effectivement mis en exergue un effet positif du contact sur l'âgisme.



Manifestations et effets de l'âgisme

L'âgisme se manifeste dans différentes facettes de la vie des aînés. Par exemple, en médecine, il n'est pas rare qu'on donne des traitements moins agressifs aux aînés pour des maladies répandues, dans la mesure où l'on considère que ces maladies font partie du vieillissement (Bowling, 1999 ; 2007). En milieu professionnel, malgré les nombreuses recherches qui montrent que la performance au travail ne diminue pas avec l'âge, les travailleurs âgés sont moins bien évalués que les jeunes – et ce, à compétence égale (Avolio & Barrett, 1987 ; Dayez, 2013). De nombreux aînés sont aussi confrontés à l'âgisme sous la forme d'abus et de négligence dans les maisons de repos (Malmedal et coll., 2009) voire carrément dans leur propre famille (Cooper et coll., 2008 ; Nelson, 2005). L'âgisme est également dans les représentations des aînés à la télévision – où ils sont très peu visibles (Simcock & Sudbury, 2006) –, dans les films – où on leur a, du moins pendant longtemps, rarement donné des rôles clés (voir par exemple cette analyse des films de Disney, Robinson et coll., 2007) – et dans les publicités – dans lesquelles ils sont clairement stéréotypés (Robinson et coll., 2008). Étant donné les formes très variées que peut prendre l'âgisme,

certains ont été jusqu'à affirmer que l'âgisme est davantage présent que le racisme ou le sexisme (ex. Commission européenne, 2013 ; Rupp et coll., 2005).

L'enfer est pavé de bonnes intentions, et une part des conséquences de l'âgisme partent d'intentions tout à fait louables. Un des exemples de cet âgisme « bienveillant » est le « parler personne âgée », soit la façon dont certaines personnes s'expriment avec les personnes âgées : elles parlent plus lentement, plus fort, elles raccourcissent les phrases et les simplifient, etc. (à ce sujet, voir Dayez, 2012c). La distanciation est une autre forme habituelle et indirecte d'âgisme. Cette distanciation peut être physique (placer les personnes âgées dans des maisons de repos, éviter les endroits fréquentés par des personnes âgées) mais aussi psychologique (accentuer les différences qui existent entre soi et les personnes âgées, voir Greenberg et coll., 2002). Certaines intentions très clairement positives amènent à de l'âgisme. Par exemple, la « tyrannie du bien-vieillir » : sous prétexte de montrer les aînés comme pleins de vitalité, on donne l'impression que ceux qui n'ont pas cette vitalité sont des ratés (Coupland, N., & Coupland, 1993 ; voir aussi Dayez, 2012a). Toutes les politiques d'aide aux personnes âgées peuvent aussi, malgré leur générosité, renforcer l'âgisme de la

société : les personnes âgées n'en sont que davantage vues comme pauvres et dépendantes. Globalement, toute manifestation de pitié renferme une part de négatif : si, d'un côté, on souhaite aider, on dévalorise dans le même temps.

Enfin – et c'est sans doute là son plus grand danger –, l'âgisme a des effets préjudiciables sur ceux qui en sont la cible. Les stéréotypes négatifs peuvent par exemple agir comme des prophéties autoréalisatrices et détériorer les capacités des personnes âgées : ils ne sont plus de simples croyances, ils deviennent réalité. Le fait de confronter des personnes âgées à des stéréotypes négatifs à propos de leur groupe d'âge les amène par exemple à avoir de moins bonnes performances de mémoire (ex. Chasteen et coll., 2005) – en contraste, le fait de les confronter à des stéréotypes positifs peut également les améliorer (ex. Levy, 1996). Les stéréotypes contribuent également à diminuer l'estime de soi et le bien-être des aînés, de même que leur évaluation de leur état de santé (Garstka et coll., 2004 ; Macia et coll., 2007 ; Masse & Meire, 2009). Dans le même ordre d'idée, une étude a d'ailleurs montré qu'une bonne perception de son vieillissement était associée à une plus grande longévité (Levy et coll., 2002). On le voit donc, l'âgisme peut influencer négativement les capacités et le bien-être des personnes âgées.



Quels sont les apports et limites de l'étude ?

L'étude que nous avons réalisée n'est pas la première à investiguer la question de l'âgeisme. Elle n'est pas non plus la plus rigoureuse, dans la mesure où elle a été réalisée en un temps court, incomparable à celui consacré aux études de ce genre quand elles sont réalisées par des laboratoires de chercheurs au sein d'universités. Néanmoins, elle possède certains atouts qui méritent d'être soulignés. Tout d'abord, cette étude a été réalisée chez nous, dans nos régions de prédilection. De ce fait, elle nous livre une vision actualisée et locale de la façon dont les moins de 50 ans perçoivent leurs aînés. En outre, même si elle investigate un thème déjà bien connu, elle a exploré certaines questions précises qui demeurent encore peu connues, et notamment celle de savoir quels sont les antécédents individuels de l'âgeisme.

Malgré ses atouts, cette étude n'est pas sans défauts et limites. Tout d'abord — et c'est là sans doute la limite la plus importante —, notre échantillon ne peut pas être considéré comme représentatif de la population francophone de moins de 50 ans : il contient proportionnellement trop de personnes très jeunes (moins de 30 ans), trop de femmes, trop d'étudiants et trop de personnes avec un haut niveau d'éducation. Une autre limite importante tient à la difficulté de mesurer l'âgeisme sans que le répondant ne soit en mesure de rendre ses réponses désirables. Hormis au travers de la question des mots qui viennent spontanément à l'esprit — qui peut s'apparenter à une mesure indirecte de l'âgeisme —, nos échelles étaient assez limpides... et sans doute trop. Enfin, certains répondants nous ont, à raison, fait part de la grande difficulté qu'il y a à évaluer une cible si générale que « les personnes de

50 ans et plus ». Face à cette difficulté, ces derniers ont parfois été tentés de répondre au milieu des échelles (position neutre), tant l'hétérogénéité de la population à évaluer leur sautait aux yeux. À d'autres moments, la tentation de personnaliser la cible (en imaginant telle ou telle personne concrète) était forte, mais cette cible concrète venait parfois à changer en cours d'étude (ex. penser à un travailleur âgé quand on parle de l'expérience professionnelle et

à une vieille dame en maison de repos quand on parle de dépendance).

En dépit de ces limites, nombreux sont les répondants qui ont apprécié de participer à l'étude, certains rapportant qu'elle les avait amenés à réfléchir à la vision qu'ils ont du vieillissement, de même qu'à la relation qu'ils entretiennent avec les aînés de leur entourage.



En guise de conclusion...

Pour conclure, nous tenons tout d'abord à résumer, dans les très grandes lignes, les différents résultats de cette étude :

1) La jeunesse se termine vers 45 ans, tandis que la vieillesse ne commence qu'à 65 ans, et ces âges charnières reculent au fur et à mesure qu'on vieillit.

2) Les termes utilisés pour désigner les 50 ans et plus sont fortement connotés : certains – comme le terme « aîné » – font beaucoup plus jeune que d'autres – comme le terme « vieux ».

3) Dès le début de l'âge adulte, on commence à avoir l'impression d'avoir moins que son âge, et cette impression augmente avec l'âge : on veut donc très vite mettre la vieillesse à distance.

4) Quand les personnes de 50 ans et plus sont évaluées par les personnes plus jeunes, elles sont globalement bien perçues sur la majorité des aspects. Les aspects jugés les plus sévèrement sont le physique (santé et apparence), l'activité sexuelle et l'insécurité. Par contre, les aînés sont très clairement vus comme professionnellement expérimentés et intéressants.

5) L'âgisme est peu marqué lorsqu'il est mesuré par des mesures explicites, mais l'est beaucoup plus quand il est mesuré de façon plus indirecte. Ainsi, les mots spontanément associés aux personnes âgées sont deux fois plus souvent négatifs que positifs.

6) Enfin, certains facteurs sont associés à un moindre degré d'âgisme : l'âge, le fait d'être une femme, le fait d'avoir un sentiment de finitude plus important, le fait d'avoir des contacts fréquents avec des personnes âgées, et le fait de côtoyer des personnes âgées en bonne santé. Ces derniers résultats sont une invitation à encourager les contacts intergénérationnels significatifs, car ces derniers sont en mesure de diminuer

l'âgisme des individus et, peu à peu, celui qui existe au sein de la société.

Nous tenons également à remercier les nombreuses personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de cette étude, et tout particulièrement les 511 personnes qui ont répondu à notre questionnaire (une tâche longue et parfois rébarbative en raison du nombre de questions), les chercheurs de l'université de Liège qui nous ont aidé à le construire (Stéphane Adam, Pierre Missotten et Sarah Schroyen) et, enfin, toutes les personnes qui ont contribué à sa large diffusion.

Cette étude prend place au sein d'un projet qui continuera durant toute l'année 2014. Néanmoins, le combat d'Énéo contre les discriminations des aînés n'est pas prêt de s'arrêter. L'attention que nous portons aux médias – notamment par l'intermédiaire de notre revue de presse *Notab'Aînés*¹ – nous rappelle sans cesse combien rien n'est jamais acquis. Quand l'âgisme semble disparaître sur un plan, il réapparaît sur un autre. En outre, la crise économique que nous traversons rend la question des ressources communes de plus en plus sensible. Dans ce contexte où ce qui est à l'un ne peut plus être à l'autre, les conflits entre les générations risquent de se renforcer. Une vigilance constante est nécessaire pour que chacun, quel que soit son âge, puisse se sentir pleinement inclus dans la société d'aujourd'hui et de demain.

Jean-Baptiste Dayez
Chargé d'études
au Secrétariat fédéral d'Énéo
E-mail : jean-baptiste.dayez@mc.be

¹ <http://www.eneo.be/notabaines>





Bibliographie

- Abrams, D., Russell, P. S., Vauclair, C.-M., & Swift, H. (2011). *Ageism in Europe. Findings from the European Social Survey*. Disponible sur http://www.ageuk.org.uk/Documents/EN-GB/For-professionals/ageism_across_europe_report_interactive.pdf?dtrk=true
- Adam, S., Joubert, S., & Missotten, P. (2013). L'âgisme et le jeunisme : conséquences trop méconnues par les cliniciens et chercheurs ! *Revue de Neuropsychologie*, 5(1), 4-8.
- Avolio, B. J., & Barrett, G. V. (1987). Effects of age stereotyping in a simulated interview. *Psychology and Aging*, 2(1), 56-63.
- AXA Canada (2008). *Le nouveau visage de la vieillesse*. Disponible sur : <http://www.axa.ca/nouvelles-03-09-08>
- Baslevent, C. (2010). Self-perceived age categorization as a determinant of the old age boundary. *Economics Bulletin*, 30(3), 1-7.
- Bizzini, L., & Rapin, C.-H. (2007). L'âgisme : une forme de discrimination qui porte préjudice aux personnes âgées et prépare le terrain de la négligence et de la violence. *Gérontologie et Société*, 123(4), 263-278.
- Blau, Z. S. (1956). Changes in status and age identification. *American Sociological Review*, 21(2), 198-203.
- Bodner, E., Bergman, Y. S., & Cohen-Fridel, S. (2012). Different dimensions of ageist attitudes among men and women: A multigenerational perspective. *International Psychogeriatrics*, 24(6), 895-901.
- Boudjemadi, V. (2009). *L'âgisme : Etude de la nature, des théories explicatives et des mesures directes et indirectes d'un phénomène psychosocial* (Doctorat en psychologie). Nancy-Université, Nancy, France.
- Boudjemadi, V., & Gana, K. (2009). L'âgisme : adaptation française d'une mesure et test d'un modèle structural des effets de l'empathie, l'orientation à la dominance sociale et le dogmatisme sur l'âgisme. *Revue Canadienne du Vieillessement*, 28(4), 371-389.
- Bowling, A. (1999). Ageism in cardiology. *BMJ*, 319, 1353-1355.
- Bowling, A. (2007). Honour your father and mother: Ageism in medicine. *British Journal of General Practice*, 57(538), 347-348.
- Carstensen, L. L., Fung, H. H., & Charles, S. T. (2003). Socioemotional selectivity theory and the regulation of emotion in the second half of life. *Motivation and Emotion*, 27(2), 103-123.
- Carstensen, L. L., Isaacowitz, D. M., & Charles, S. T. (1999). Taking time seriously: A theory of socioemotional selectivity. *American Psychologist*, 54(3), 165-181.
- Carstensen, L. L., Turan, B., Scheibe, S., Ram, N., Ersner-Hershfield, H., Samanez-Larkin, G. R. et coll. (2011). Emotional experience improves with Age: Evidence based on over 10 years of experience sampling. *Psychology and Aging*, 26(1), 21-33.
- Chasteen, A. L., Bhattacharyya, S., Horhota, M., Tam, R., & Hasher, L. (2005). How feelings of stereotype threat influence older adults' memory performance. *Experimental Aging Research*, 31(3), 235-260.
- Commission européenne. (2013). *Eurobaromètre spécial 393. Discrimination dans l'UE en 2012. Résumé*. Disponible sur : http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/ebs/ebs_393_sum_fr.pdf
- Cooper, C., Selwood, A., & Livingston, G. (2008). The prevalence of elder abuse and neglect: A systematic review. *Age and Ageing*, 37(2), 151-160.
- Coupland, N., & Coupland, J. (1993). Discourses of ageism and anti-ageism. *Journal of Aging Studies*, 7(3), 279-301.
- Cuddy, A. J. C., & Fiske, S. T. (2002). Doddering but dear: Process, content, and function in stereotyping of older persons. In T. D. Nelson (Ed.), *Ageism : Stereotyping and prejudice against older persons* (pp. 3-26). Cambridge, MA : MIT Press.
- Cuddy, A. J. C., Norton, M. I., & Fiske, S. T. (2005). This old stereotype: The pervasiveness and persistence of the elderly stereotype. *Journal of Social Issues*, 61(2), 267-285.
- Dayez, J.-B. (2012a). Vieillir, mais rester jeune : la tyrannie du bien-vieillir. *Analyses Énéo*, 2012/05.
- Dayez, J.-B. (2012b). Parler aux personnes âgées comme on parle aux enfants : une fausse bonne idée. *Analyses Énéo*, 2012/07.
- Dayez, J.-B. (2012c). À quel âge est-on vieux ? *Analyses Énéo*, 2012/14.
- Dayez, J.-B. (2013). Pourquoi ce que vous pensez des travailleurs âgés est probablement faux. *Analyses Énéo*, 2013/15.
- Deaux, K. (1985). Sex and gender. *Annual Review of Psychology*, 36(1), 49.
- Garstka, T. A., Schmitt, M. T., Branscombe, N. R., & Hummert, M. L. (2004). How young and older adults differ in their responses to perceived age discrimination. *Psychology and Aging*, 19(2), 326-335.
- Gordon, R. A., & Arvey, R. D. (2004). Age bias in laboratory and field settings: A meta-analytic investigation. *Journal of Applied Social Psychology*, 34(3), 468-492.
- Greenberg, J., Schimel, J., & Mertens, A. (2002). Ageism: Denying the face of the future. In T. D. Nelson (Ed.), *Ageism : Stereotyping and prejudice against older persons* (pp. 27-48). Cambridge, MA : MIT Press.
- Grefe, D. (2011). Combating ageism with narrative and intergroup contact: Possibilities of intergenerational connections. *Pastoral Psychology*, 60(1), 99-105.
- Guo, X., Erber, J. T., & Szuchman, L. T. (1999). Age and forgetfulness: Can stereotypes be modified? *Educational Gerontology*, 25(5), 457-466.

- Hassell, B. L., & Perrewe, P. L. (1995). An examination of beliefs about older workers: Do stereotypes still exist? *Journal of Organizational Behavior*, 16(5), 457.
- Herzog, A. R., House, J. S., & Morgan, J. N. (1991). Relation of work and retirement to health and well-being in older age. *Psychology and Aging*, 6(2), 202-211.
- Hummert, M. L., Garstka, T. A., & Shaner, J. L. (1997). Stereotyping of older adults: The role of target facial cues and perceiver characteristics. *Psychology and Aging*, 12(1), 107-114.
- IFOP. (2011). *Les Français et le bien vieillir*. Disponible sur http://www.ifop.com/?option=com_publication&type=poll&id=1419
- Iweins, C., Desmette, D., Yzerbyt, V., & Stinglhamber, F. (2013). Ageism at work: The impact of intergenerational contact and organizational multi-age perspective. *European Journal of Work and Organizational Psychology*, 22(3), 331-346.
- Kalavar, J. M. (2001). Examining ageism: Do male and female college students differ? *Educational Gerontology*, 27(6), 507-513.
- Kite, M. E., & Wagner, L. S. (2002). Attitudes toward older and younger adults. In T. D. Nelson (Ed.), *Ageism : Stereotyping and prejudice against older persons* (pp. 129-161). Cambridge, MA : MIT Press.
- Kite, M. E., Stockdale, G. D., Whitley, B. E., & Johnson, B. T. (2005). Attitudes toward younger and older adults: An updated meta-analytic review. *Journal of Social Issues*, 61(2), 241-266.
- Kogan, N., & Shelton, F. C. (1962). Images of «old people» and «people in general» in an older sample. *The Journal of Genetic Psychology*, 100(1), 3.
- Lang, F. R., & Carstensen, L. L. (2002). Time counts: Future time perspective, goals, and social relationships. *Psychology and Aging*, 17(1), 125-139.
- Levy, B. (1996). Improving memory in old age through implicit self-stereotyping. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71(6), 1092-1107.
- Levy, B. R., & Banaji, M. R. (2002). Implicit ageism. In T. D. Nelson (Ed.), *Ageism : Stereotyping and prejudice against older persons* (pp. 49-75). Cambridge, MA : MIT Press.
- Macia, E., Chapuis-Lucciani, N., & Boëtsch, G. (2007). Stéréotypes liés à l'âge, estime de soi et santé perçue. *Sciences Sociales et Santé*, 25(3), 79-106.
- Malmedal, W., Ingebrigtsen, O., & Saveman, B.-I. (2009). Inadequate care in Norwegian nursing homes - as reported by nursing staff. *Scandinavian Journal of Caring Sciences*, 23(2), 231-242.
- Masse, M., & Meire, P. (2009). Facing age stigmatization : The impact on self-esteem and the role of protective strategies among older adults. *Journal of Nutrition, Health and Aging*, 13(Suppl. 1), S185-186.
- Masse, M., & Meire, P. (2012). L'âgisme, un concept pertinent pour penser les pratiques de soins aux personnes âgées ? *Gériatrie et Psychologie Neuropsychiatrie du Vieillessement*, 10(3), 333-341.
- Mesch, D. J., Rooney, P. M., Steinberg, K. S., & Denton, B. (2006). The effects of race, gender, and marital status on giving and volunteering in Indiana. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, 35(4), 565-587.
- Mingle Trends (2011). *70 ans : âge de la vieillesse pour 73 % des Français*. Disponible sur http://mingle-trend.respondi.com/fr/26_01_2011/70-ans-age-de-la-vieillesse-pour-73-des-francais/
- Montepare, J. M., & Lachman, M. E. (1989). «You're only as old as you feel»: Self-perceptions of age, fears of aging, and life satisfaction from adolescence to old age. *Psychology and Aging*, 4(1), 73-78.
- Nelson, T. D. (2005). Ageism: Prejudice against our feared future self. *Journal of Social Issues*, 61(2), 207-221.
- North, M. S., & Fiske, S. T. (2013). A prescriptive intergenerational-tension ageism scale: Succession, identity, and consumption (SIC). *Psychological Assessment*, 25(3), 706-713.
- Perrig-Chiello, P. (2001). Images sexuées de la vieillesse : entre stéréotypes sociaux et auto-définition. *Retraite et Société*, 34(3), 69-87.
- Robinson, T., Callister, M., Magoffin, D., & Moore, J. (2007). The portrayal of older characters in Disney animated films. *Journal of Aging Studies*, 21(3), 203-213.
- Robinson, T., Gustafson, B., & Popovich, M. (2008). Perceptions of negative stereotypes of older people in magazine advertisements: Comparing the perceptions of older adults and college students. *Ageing and Society*, 28(2), 233-251.
- Rubin, D. C., & Berntsen, D. (2006). People over forty feel 20% younger than their age: Subjective age across the lifespan. *Psychonomic Bulletin and Review*, 13(5), 776-780.
- Rupp, D. E., Vodanovich, S. J., & Credé, M. (2005). The multidimensional nature of ageism: Construct validity and group differences. *Journal of Social Psychology*, 145(3), 335-362.
- Simcock, P., & Sudbury, L. (2006). The invisible majority? Older models in UK television advertising. *International Journal of Advertising*, 25(1), 87-106.
- Sullivan, K. E. (2008). *Ageism and the contact hypothesis: The effects of work-related and non work-related contact on age-related stereotypes* (M.S.), The University of Texas at Arlington, Ann Arbor.
- Tam, T., Hewstone, M., Harwood, J., Voci, A., & Kenworthy, J. (2006). Intergroup contact and grandparent-grandchild communication: The effects of self-disclosure on implicit and explicit biases against older people. *Group Processes and Intergroup Relations*, 9(3), 413-429.
- Unsworth, K. L., McKee, K. J., & Mulligan, C. (2001). When does old age begin? The role of attitudes in age parameter placement. *Social Psychology Review*, 3(2), 5-15.



Numéro 44 < balises >

Journal des cadres
locaux, régionaux et fédéraux d'Énéo,
mouvement social des aînés.
Énéo est le mouvement des aînés
de la Mutualité chrétienne.

Editeur responsable :
Jean-Pierre Mailleux,
chaussée de Haecht 579, BP 40
1031 Bruxelles
www.eneo.be
E-mail : eneo@mc.be

Ont collaboré à ce numéro :
Jean-Baptiste Dayez et Francis Delpérée,
avec le concours de Stéphane Adam, Pierre
Missotten et Sarah Schroyen.

Secrétariat de rédaction : Anne Lepère
Mise en page : MCgraphic
Crédit photo : Flickr.

En partenariat avec



Avec le soutien de



Avec l'appui de

